

## l'Homme qui devint arbre.

*Dans beaucoup de cultures, l'arbre est symbole de réflexion. l'Arbre est aussi un aigne d'histoire. Il endure le temps plus longtemps qu'un seul individu et c'est pour cette raison qu'il est souvent utilisé comme medium dans des histoires, des dessins, des chants ou des cultes personnels. Dans les cernes d'un arbre nous pouvons lire l'histoire, les années meilleures et pires. Dans un mythe, un homme puni par des dieux est changé en arbre. L'oeuvre de Mark Cloet nous montre l'image d'un homme devenu arbre comme sublimation. Apres une étude sculpturale de dix ans, les premières sculptures d'arbres de format réel se réalisent par-ci et par-là. Différents thèmes de l'étude homme traversent ces travaux. Vous regardez en silence et à la renverse une telle sculpture ou vous vous choyez en dessous. Il vous reste une impression d'un respect pour la vie profondément ancré. Et un silence infiniment profond.*



1

Le village où je suis arrivé au mois d'août pour voir l'exposition Granitze de Mark Cloet, a dû être aussi petit ou même encore plus intime que l'endroit où vit l'artiste. Seuls les environs étaient nettement différents dans la Pommerie à St. Setiers, quelque part au coeur de la France ou aux Massif Central. Un environnement très boisé dans

le Millevache (ou milles sources) était à mon premier avis un bon endroit pour voir une cinquantaine des centaines de dessins que l'artiste réalisa. Ce fut à cet endroit que j'appris d'avantage sur un sujet d'étude auquel il travaille depuis plus de dix ans.

Un sujet d'étude est un terme singulier lorsque nous parlons d'artistes. Cela fait scientifique et impersonnel et en plus non-artistique. ce n'était pas la première fois que j'avais le sentiment qu'il est bien plus injustifié de voir un artiste comme le façonneur de travaux séparés, bien faits, qui se suivent l'un l'autre de façon conséquente, qui sont tout au plus séparables en périodes, et qui constitueront plus tard une oeuvre. L'oeuvre de Mark Cloet est autrement constituée.

J'en fus autant plus convaincu lorsque je vis l'homme qui exposait des groupes sculpturaux de la plus haute abstraction dans une formation extrêmement conceptuelle et mathématique, en train de réaliser quelque kilomètres plus loin un travail qu'il avait mis sur papier plus de 10 années plus tôt au temps de l'académie.

### DES DESSINS COMME MONUMENTS

Si je vous racontais que l'artiste produit un dessin seule par jour, je minimaliserais son processus. L'artiste atteint le plus facilement une image de totalité en laissant les nombreux fragments et dessins qui s'entrecroisent, se féconder les un les autres. Ainsi, de nouveaux dessins ou

des dessins retravaillés sont classés chaque jour par séries dans un fichier.

Le dessin, et plus tard j'en ai encore vu d'autres, qu'il utilisait comme avant-projet était un mesquin croquis de voyage, mis sur papier avec du graphite, quelque part le long de la route et colorié plus tard à la maison avec des pigments naturels. Petit, nonchalant et mesquin. Des dessins correspondants montrent des notes tachées, parfois des séries de chiffres ou des volumes, mais en général le langage des formes parle clairement.

Le croquis situe un arbre dans un paysage qui érige en gros traits au-dessus de l'horizon et qui est dirigé vers un groupe d'arbres. Une branche étêtée peut laisser deviner une tête humaine. Dans d'autres dessins, des branches pleines de feuilles deviennent des bras, ou d'autres parties de corps émergent de l'arbre. Les dessins m'ont fait penser aux illustrations de Gustave Doré de Dante, avec cette différence, qu'ils mènent leurs propres vies. Ce ne sont pas des dessins de monuments, mais des dessins monumentaux.

A la vue de tels dessins on se demande s'il est réaliste de retravailler un arbre encore vivant de 15 m de haut pour en faire un monument. Une telle réalisation est-elle encore nécessaire, lorsque les croquis sont déjà plus que suffisamment.



2

## LE GARDIEN DU VERVIALLE

Arrivé à l'endroit le long de la route où Mark Cloet jette par-dessus bord cette dernière question, 10 ans après les faits, une autre réalité me tombe dessus.

Ce qui devient image avec quelques lignes dans un croquis, est en train de devenir ici péniblement réalité.

L'artiste est suspendu à des cordaux sur une hauteur de environ 10 mètres. La branche en V qui porte la corde est elle-même placée encore 4 m plus haut, et ce n'est pas encore le plus haut point de l'arbre. Ce qui à partir du sol a la grandeur d'une tête humaine, part de la taille jusqu'au sommet du crâne du sculpteur. Il s'apprête des deux pieds horizontalement contre l'arbre et saute de gauche à droite. Avec une scie il tranche bien consciemment des parties, ce qui laisse apparaître des formes à partir d'un noeud de bois. Cela devient de plus en plus clair : de cet arbre un homme est libéré. Des voitures de passants quotidiens ralentissent ou s'arrêtent. La tête relevée ils reconnaissent le corps qui était déjà présent dans l'arbre. Ils supposent encore la présence d'autres têtes et d'autres corps et font des signes. Ils gesticulent son menton, son nez et sa bouche. Ils oublient totalement que le petit animal ballottant là-haut a également leurs proportions, et ils se demandent d'où vient toute la poussière et les grands morceaux de bois : regarde là-haut dans l'arbre, c'est un être humain.

Le blanc de la peau endommagée de l'arbre contraste avec l'écorce et fait naître des suppositions erronées. Sur quelle base un homme se permet-il de faire de cet archétype sa propre image et l'arbre y survivra-t-il ? Qu'est-ce qui le pousse à prendre sur lui ses propres risques et ceux d'un arbre vivant ?

Le soir, lorsque la lumière devient demi-obscurité, les blessures s'estompent, et tout prend une couleur sombre. Au clair de lune un arbre à silhouette humaine se trouve là, le dos vers la route, à regarder un paysage forestier. L'arbre a déjà reconquis sa position de confiance. Il n'y a plus personne et le bois oublie que pendant quelques semaines, un homme fut assis là en train de scier. L'arbre a fut surmonté sa nouvelle forme, l'image trouve sa place et l'entourage continue son histoire millénaire.

Le paysage vers lequel la sculpture se tourne s'appelle Vervialle et signifie un paysage détruit. Là où se trouvait une petite communauté et un équilibre entre sources,